

1984
de George Orwell

MARIE-ANNE DE BÉRU

8 juin 1949 : publication à Londres de *Nineteen Eighty-Four*, de Eric Arthur Blair, *alias* George Orwell. Le temps de franchir l'Atlantique, le titre est devenu 1984. C'est assez dire si, dès le début de l'histoire, tout est affaire de traduction.

Juin 2021 : situation totalement inédite sur les tables des libraires. Chez un même éditeur, Gallimard, dans la même collection, Folio, trois couvertures différentes pour un même titre composé soit en chiffres soit en lettres, trois traducteurs, pour une seule et même œuvre... un « côte à côte » où les visuels de couverture (graphisme noir et blanc, œil géant pixellisé dans un écran de télévision ou paysage urbain à la Piranèse) rivalisent pour attirer l'œil... et un casse-tête en ces temps de préparation de la rentrée scolaire : quelle traduction commander en nombre pour les collégiens ou lycéens qui se verront prescrire cette lecture ? Sans compter qu'il existe une quatrième traduction à la couverture plus sobre, aux éditions Agone. Un côte à côte s'imposait, je le dédie à mon libraire.

Dans l'ordre de leur première parution (et de citation dans cet article) :

- en 1950 : 1984, traduit par Amélie Audiberti (Gallimard, Folio Science-Fiction, rééd. mai 2021) ;
- en 2018 : 1984, traduit par Josée Kamoun (Gallimard, Folio, mars 2020) ;
- en 2020 : *Mil neuf cent quatre-vingt-quatre*, traduit par Philippe Jaworski (Gallimard, Folio Classique, février 2021)¹ ;
- en 2021 : *Mille neuf cent quatre-vingt-quatre*, traduit par Célia Izoard (Agone, février 2021)².

1 Traduction et édition dérivées de la « Bibliothèque de la Pléiade », 2020, dont l'édition Folio reprend l'appareil critique, notamment une note, « Le néoparle : analyse d'une langue nouvelle » et le « Lexique analytique du traducteur », qui regroupe les principaux termes relatifs à l'organisation sociale et politique d'Océanie, accompagnés de remarques sur leur traduction.

2 La première version de cet ouvrage a été publiée en 2019 par les éditions de la rue Dorion, à Montréal. Cette édition-ci comporte une postface de Thierry Discepolo et Célia Izoard.

Selon Philippe Jaworski, « la traduction est au cœur de *Mil neuf cent quatre-vingt-quatre* : il s'agit, pour l'oligarchie au pouvoir en Océanie, de convertir l'anglais standard en un idiome rudimentaire qui interdirait toute pensée "hérétique", autrement dit toute pensée...³ » J'illustrerai cette mise en abyme de l'activité traductive en proposant la lecture de deux extraits : le premier tiré de la partie narrative du roman ; le second, de ce qu'Orwell a intitulé « Appendice », séquence essentielle située à la fin, où il expose et décompose les rouages de cet idiome. Un tableau présentera de manière synthétique les traductions de quelques néologismes orwelliens, notamment ceux utilisés dans les passages cités. Les articles listés dans la bibliographie, ainsi que l'appareil critique accompagnant les traductions de Philippe Jaworski et Célia Izoard, fournissent une analyse des choix morpho-syntaxiques qui ont guidé la traduction de ces néologismes.

I. Première partie. Chapitre 2.

Winston Smith, protagoniste du roman employé au Ministère de la Vérité, travaille à réécrire les archives qui contredisent les promesses de « Big Brother », le dictateur omniscient et omnipotent d'Océanie. Mais pas assez crédule pour vivre en parfaite insouciance et accepter les principes sacrés du régime, il doute.

Ce passage permet de mettre en vis-à-vis trois traductions qui optent pour une narration au passé, mais dont la rythmique paraît très différente, avec celle qui adopte le présent, un choix qui n'est pas sans conséquences sur la tonalité et, me semble-t-il, une plus grande oralité.

Down in the street the wind flapped the torn poster to and fro, and the word INGSOC fitfully appeared and vanished. Ingsoc. The sacred principles of Ingsoc. Newspeak, doublethink, the mutability of the past. He felt as though he were wandering in the forests of the sea bottom, lost in a monstrous world where he himself was the monster. He was alone. The past was dead, the future was unimagi-

1 Jaworski, *op. cit.*, p. 455.

nable. What certainty had he that a single human creature now living was on his side ? And what way of knowing that the dominion of the party would not endure for ever ? Like an answer, the three slogans on the white face of the Ministry of Truth came back to him :

WAR IS PEACE
FREEDOM IS SLAVERY
IGNORANCE IS STRENGTH

He took a twenty-five cent piece out of his pocket. There, too, in tiny clear lettering, the same slogans were inscribed, and on the other face of the coin the head of Big Brother. Even from the coin the eyes pursued you. On coins, on stamps, on the cover of books, on banners, on posters, and on the wrappings of a cigarette packet – everywhere. Always the eyes watching you and the voice enveloping you. Asleep or awake, working or eating, indoors or out of doors, in the bath or in bed – no escape. Nothing was your own except the few cubic centimetres inside your skull.

Dans la rue, le vent faisait claquer de droite à gauche l'affiche déchirée et le mot ANGSOC apparaissait et disparaissait tour à tour. Angsoc. Les principes sacrés de l'Angsoc. Novlangue, double-pensée, mutabilité du passé. Winston avait l'impression d'errer dans les forêts des profondeurs sous-marines, perdu dans un monde monstrueux dont il était lui-même le monstre. Il était seul. Le passé était mort, le futur inimaginable. Quelle certitude avait-il qu'une seule des créatures humaines actuellement vivantes pensait comme lui ? Et comment savoir si la souveraineté du Parti ne durerait pas éternellement ? Comme une réponse, les trois slogans inscrits sur la façade blanche du ministère de la Vérité lui revinrent à l'esprit.

LA GUERRE C'EST LA PAIX
LA LIBERTE C'EST L'ESCLAVAGE
L'IGNORANCE C'EST LA FORCE

Il prit dans sa poche une pièce de vingt-cinq cents. Là aussi, en lettres minuscules et distinctes, les mêmes slogans étaient gravés. Sur l'autre face de la pièce, il y avait la tête de Big Brother dont les yeux, même là, vous poursuivaient. Sur les pièces de monnaie, sur les timbres, sur les livres, sur les bannières, sur les affiches, sur les paquets de cigarettes, partout ! Toujours ces yeux qui vous observaient, cette voix qui vous enveloppait. Dans le sommeil ou la veille, au travail ou à table, au-dedans ou au-dehors, au bain ou au lit, pas d'évasion. Vous ne possédiez rien, en dehors des quelques centimètres cubes de votre crâne.

(Amélie Audiberti)

Dans la rue, le vent fait claquer l'affiche déchirée et le mot SOCIANG apparaît par intermittences. Sociang. Les principes sacrosaints du Sociang. Néoparler, doublepenser, malléabilité du passé. Il a l'impression de déambuler à travers les forêts du fond des mers, perdu dans un monde monstrueux dont il serait lui-même le monstre. Il est seul. Mort le passé, irréprésentable l'avenir. Comment être sûr qu'il existe un seul autre humain vivant qui soit dans les mêmes dispositions que lui ? Et comment savoir que la suprématie du Parti ne sera pas éternelle ? En guise de réponse, les trois slogans sur la façade blanche du Ministère de la Vérité lui reviennent en force :

GUERRE EST PAIX
LIBERTE EST SERVITUDE
IGNORANCE EST PUISSANCE

Il sort de sa poche une pièce de 25 cents. Les slogans s'y inscrivent aussi, en minuscules bien nettes, tandis que le côté face est frappé à l'effigie de Big Brother. Et même sur la pièce, il te suit des yeux. Sur les pièces, les timbres, la couverture des livres, sur les banderoles, les affiches, les paquets de cigarettes – partout. Partout ses yeux te suivent, partout sa voix t'enveloppe. Dans la veille comme dans le sommeil, au travail comme à table, dedans comme dehors, au bain comme au lit – tu ne lui échapperas pas. Tu n'as rien à toi sinon quelques centimètres cubes au fond du crâne.

(Josée Kamoun)

Dans la rue, le vent faisait claquer la partie déchirée de l'affiche, où le mot SOCANG apparaissait et disparaissait capricieusement. Socang. Les principes sacrés du Socang. Le néoparle, le double-pense, la mutabilité du passé... Il avait l'impression d'errer dans les forêts des grands fonds marins, perdu dans un univers monstrueux dont le monstre n'était autre que lui-même. Il était seul. Le passé était mort, le futur inimaginable. Comment savoir avec certitude s'il existait un seul être humain vivant, rien qu'un, qui fût de son côté ? Et comment être sûr que la domination du Parti ne durerait pas *jusqu'à la fin des temps* ? Comme une réponse à ces questions, les trois slogans inscrits sur la façade blanche du ministère de la Vérité revinrent s'imposer à son regard :

GUERRE EST PAIX
LIBERTE EST ESCLAVAGE
IGNORANCE EST PUISSANCE

Il prit dans sa poche une pièce de vingt-cinq cents. Là aussi étaient gravés en de fins caractères parfaitement nets les mêmes slogans, et sur l'autre face de la pièce, la tête du Grand Frère. Même sur cette monnaie, les yeux ne vous quittaient pas un instant. Sur les pièces, les timbres, les couvertures des livres, les bannières, les affiches, les paquets de cigarettes – partout. Ces yeux, toujours, vous surveillaient, et cette voix, toujours, vous enveloppait. Le jour et la nuit, au travail ou à table, au-dedans ou au-dehors, au bain ou au lit – impossible d'y échapper. Rien ne vous appartenait en propre, hormis les quelques centimètres cubes de votre cervelle.

(Philippe Jaworski)

En bas, dans la rue, le vent battait l'affiche déchirée d'avant en arrière, faisant apparaître par intermittence, parfaitement découpé, le mot « *angsoc* ». L'angsoc. L'angsoc et ses principes sacrés. Novlangue, doublepensée, mutabilité du passé. Il avait l'impression d'errer dans une forêt tapie au fond des mers, perdu dans un monde monstrueux dont il était lui-même le monstre. Il était seul. Le passé était mort, l'avenir inimaginable. Quelle certitude avait-il qu'une seule des créatures humaines vivant aujourd'hui soit de son côté ?

Et comment savoir si le règne du parti ne durerait pas *éternellement* ? Comme une réponse, les trois slogans de la façade blanche du ministère de la Vérité lui revinrent à l'esprit :

LA GUERRE, C'EST LA PAIX
LA LIBERTE, C'EST L'ESCLAVAGE
L'IGNORANCE, C'EST LA FORCE

Il sortit de sa poche une pièce de vingt-cinq cents. Là aussi, gravés en lettrage très fin, les mêmes slogans, et sur l'autre face, le visage de Big Brother. Même sur la pièce de monnaie, les yeux vous poursuivaient. Sur les pièces, les timbres, les couvertures de livres, les banderoles, les affiches, les paquets de cigarettes – partout. Partout, ces yeux qui vous scrutaient, cette voix qui vous enveloppait. Qu'on dorme ou qu'on veille, qu'on travaille qu'on mange, dedans ou dehors, au bain ou au lit, on ne s'échappait pas. Rien n'était à vous en dehors de quelques centimètres cubes à l'intérieur de votre crâne.

(Célia Izoard)

II. Appendice

Après avoir exposé les règles morpho-syntaxiques de la nouvelle langue en vigueur en Océanie (le newspeak /le novlangue / le néoparler / le néoparle / la novlangue) et le « Vocabulaire A » (les mots de la vie quotidienne présentés comme purement fonctionnels, débarrassés de toute ambiguïté ou nuance), Orwell en arrive à la présentation du « Vocabulaire B », censé rendre toute dissidence impossible.

Dans ce passage fascinant, il expose l'opération de traduction qui est au cœur du projet totalitaire – non seulement créer une nouvelle langue, mais lui confier le soin de « traduire » une réalité ancienne en une réalité nouvelle – et simultanément, avec une ironie salvatrice, il met en scène la faillite de cette « traduction ».

Que faire alors de cette mise en abyme ? On observe que trois des quatre traducteurs ont opté pour une proximité avec le texte de départ et concentré leurs efforts sur la création de néologismes, tandis que l'un

d'eux a laissé apparentes les différentes langues (l'anglais standard, traduit en français, et le « newspeak », paraphrasé ou explicité).

The B vocabulary. The B vocabulary consisted of words which had been deliberately constructed for political purposes : words, that is to say, which not only had in every case a political implication, but were intended to impose a desirable mental attitude upon the person using them. [...]

Some of the B words had highly subtilized meanings, barely intelligible to anyone who had not mastered the language as a whole. Consider, for example, such a typical sentence from a *Times* leading article as *Oldthinkers unbellyfeel Ingsoc*. The shortest rendering that one could make of this in *Oldspeak* would be : « Those whose ideas were formed before the Revolution cannot have a full emotional understanding of the principles of English Socialism. » But this is not an adequate translation. To begin with, in order to grasp the full meaning of the Newspeak sentence quoted above, one would have to have a clear idea of what is meant by *Ingsoc*. And in addition, only a person thoroughly grounded in *Ingsoc* could appreciate the full force of the word *bellyfeel*, which implied a blind, enthusiastic acceptance difficult to imagine today ; or the word *oldthink*, which was inextricably mixed up with the idea of wickedness and decadence.

Vocabulaire B. – Le vocabulaire B comprenait des mots formés pour des fins politiques, c'est-à-dire des mots qui, non seulement, dans tous les cas avaient une signification politique, mais étaient destinés à imposer l'attitude mentale voulue à la personne qui les employait. [...]

Quelques-uns des mots B avaient de fines subtilités de sens à peine intelligibles à ceux qui n'étaient pas familiarisés avec l'ensemble de la langue. Considérons, par exemple, cette phrase typique d'un article de fond du *Times* : *Ancipenseur nesentventre Ingsoc*. La traduction la plus courte que l'on puisse donner de cette phrase en ancilangue est « Ceux dont les idées furent forgées avant la Révolution ne peuvent avoir une compréhension pleinement sentie des principes du Socialisme anglais. »

Mais cela n'est pas une traduction exacte. Pour commencer, pour

saisir dans son entier le sens de la phrase novlangue citée plus haut, il fallait avoir une idée claire de ce que signifiait *angsoc*. De plus, seule une personne possédant à fond l'*angsoc* pouvait apprécier toute la force du mot : *sentventre* (sentir par les entrailles) qui impliquait une acceptation aveugle, enthousiaste, difficile à imaginer aujourd'hui ; ou du mot *ancipensée* (pensée ancienne), qui était inextricablement mêlé à l'idée de perversité et de décadence.

(Amélie Audiberti)

LE VOCABULAIRE B

Le vocabulaire B comprenait des mots fabriqués sur mesure à des fins politiques. Des mots systématiquement dotés de connotations politiques mais forgés de surcroît pour imposer l'attitude mentale souhaitable à leur utilisateur. [...]

Parmi ces mots, il y en avait de hautement sophistiqués, guère intelligibles à qui n'aurait pas maîtrisé la langue dans son ensemble. On n'en veut pour preuve que cet extrait du *Times* : « *Les obsopenseurs intriperessentent le Sociang.* » La traduction la plus courte en obso- parler donnerait : « Ceux dont les idées ont été formées avant la Révolution ne peuvent pas avoir une pleine compréhension émotionnelle du socialisme anglais. » Sauf que cette traduction n'est pas adéquate. Tout d'abord, pour bien saisir le sens plein de la phrase en néoparler citée plus haut, il fallait avoir une idée claire de ce qu'on entendait par Sociang. En outre, il fallait être profondément versé dans le Sociang pour apprécier la force du mot *triperessentir*, qui impliquait une adhésion enthousiaste et aveugle difficile à imaginer aujourd'hui ; ou du mot *obsopenser*, entaché d'une notion de perversité et de décadence.

(Josée Kamoun)

Le vocabulaire B. Il comprenait des mots fabriqués délibérément à des fins politiques, c'est-à-dire des mots qui, en plus de leur portée politique (celle-ci étant présente dans tous les cas), visaient à contraindre leur utilisateur à penser selon la mécanique mentale désirable. [...]

Certains mots B possédaient une signification fort subtile, peu perceptible à ceux qui ne maîtrisaient pas la langue dans sa totalité.

Considérons, par exemple, cette formule caractéristique d'un éditorial du *Times* : *Oldthinkers unbellyfeel Ingsoc*. La traduction en vieux-parle la plus courte que l'on puisse proposer de cet énoncé serait : « Ceux dont les idées se sont formées avant la Révolution ne peuvent avoir une pleine compréhension affective des principes du socialisme anglais. » Ce n'est pas là cependant une traduction fidèle. Tout d'abord, pour bien saisir le sens de l'énoncé néoparle, il fallait avoir une idée claire de ce que signifiait *Ingsoc* [*English Socialism* ; Socang]. En outre, seule une personne ayant une connaissance approfondie du Socang était en mesure d'apprécier la force du terme *bellyfeel* [sentir avec ses tripes], qui impliquait une adhésion aveugle et enthousiaste difficile à imaginer aujourd'hui, ou celle du mot *oldthink* [vieux-pense], étroitement associé à la notion de décadence et de mal-faisance.

(Philippe Jaworski)

VOCABULAIRE B

Le vocabulaire B était composé de mots délibérément créés à des fins politiques : des mots, en d'autres termes, qui non seulement véhiculaient dans tous les cas un sens politique, mais étaient aussi conçus pour imposer au locuteur une disposition mentale souhaitée. [...]

Certains mots B revêtaient des nuances de sens extrêmement subtiles, difficilement intelligibles à toute personne ne maîtrisant pas totalement la langue. Prenons par exemple cette phrase typique d'un éditorial du *Times* : « Les ancipenseurs nonventrevivent l'angsoc. » La façon la plus ramassée de rendre ce sens en ancilangue serait : « Ceux qui ont été formés avant la Révolution ne peuvent avoir une pleine compréhension émotionnelle des principes du socialisme anglais. » Mais cette traduction est approximative. En premier lieu, comprendre le sens profond de la phrase novlangue citée plus haut nécessiterait d'avoir une idée claire de ce que recouvre l'angsoc. De plus, seule une personne profondément immergée dans la culture de l'angsoc aurait pu éprouver toute la puissance du mot « ventrevivre », renvoyant à une expérience d'adhésion aveugle et enthousiaste difficile à imaginer aujourd'hui ; ou celle du mot « ancipenseur », indissociablement lié aux notions de « méchanceté » et de « décadence ».

(Célia Izoard)

Tableau comparatif

G. ORWELL	A. AUDIBERTI	J. KAMOUN	P. JAWORSKI	C. IZOARD
Big Brother is watching you	Big Brother vous regarde	Big Brother te regarde	Le Grand Frère vous surveille	Big Brother te regarde
ingsoc (contraction des deux premières syllabes d'English Socialism)	angsoc	sociang	socang	angsoc
newspeak	(le) novlangue	néoparler	néoparle	(la) novlangue
oldspeak	ancilangue	obsoparler	vieuxparle	ancilangue
doublethink (technique mentale permettant de contrôler le passé)	double-pensée	doublepenser	doublepense	doublepensée
oldthinker	ancipenseur	obsopenseur	<i>oldthink</i> [vieuxpense]	ancipenseur
bellyfeel	Sentventre (sentir par les entrailles)	triperessentir	<i>bellyfeel</i> [sentir avec ses tripes]	ventrevivre
prole « <i>If there is hope, wrote Winston, it lies in the proles.</i> » (Partie I, chap. 7)	prolétaire « <i>S'il y a un espoir, écrivait Winston, il réside chez les prolétaires.</i> »	prolo « <i>S'il y a un espoir, écrit Winston, il est du côté des prolos.</i> »	proléto « <i>L'espoir, s'il y en a un, écrivit Winston, réside dans les prolétos.</i> »	prole « <i>Winston écrivit : S'il y a un espoir, il est chez les proles.</i> »

Quelques pistes bibliographiques :

Jean-Jacques Rosat, « “1984” face à ses traducteurs » et « “1984” en images », *En attendant Nadeau*, 24 février 2021. Consultable en ligne <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2021/02/24/1984-orwell-images/> et <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2021/02/24/1984-orwell-traducteurs/>

Bérengère Viennot, « La retraduction de “1984” est une idée fabuleuse », *Slate*, 30 mai 2020. Consultable en ligne <http://www.slate.fr/story/191001/traductrices-1984-orwell-metier-translation-josee-kamoun-amelie-audiberti>

Michel Volkovitch, « Big Brothers » et « Big Brothers (suite) », consultable en ligne sur le site volkovitch.com à la rubrique « Carnet du traducteur », saison 20-21.